

Témoignage : 40 ans d'expérience d'une professionnelle des travaux publics

Formation, carrière professionnelle, la place des femmes dans le secteur du BTP, l'avenir du secteur... Après 40 ans d'expérience au sein de grandes PME de Bretagne, Alice nous parle à cœur ouvert de son parcours professionnel. Un témoignage à la fois authentique et émouvant qui donne aux étudiants un bel aperçu de l'évolution du secteur du BTP.

❖ Votre formation

Quelle formation avez-vous suivie ? Pourquoi l'avoir choisie ?

J'ai eu un bac TP (travaux publics), mais aujourd'hui, cela n'existe plus. D'abord la seconde T2 puis F4. Après j'avais la possibilité de continuer en IUT ou BTS. J'étais prise dans les deux à Rennes et à Saint-Brieuc. J'ai choisi BTS.

En Seconde, il y avait bâtiment et TP et à la fin de l'année, il fallait choisir sa direction. Moi, j'étais à Laval en Mayenne, il ne proposait que le bâtiment, pas le TP. Il a donc fallu obtenir une dérogation pour changer de département et d'académie. À Rennes, je suis allée au lycée Mendès France et j'étais interne dans un autre lycée de filles, au lycée Jean Macé. Je faisais les trajets tous les jours. Quand nous avons commencé à Rennes, nous étions 4 filles et 600 garçons.

Qu'est-ce qui fait que vous avez choisi cette filière ? C'était en lien avec le métier de vos parents ?

Pas du tout. J'ai souhaité montrer que j'étais capable de faire comme les garçons. Je voulais soit TP soit mécanique. Mes parents ont été convoqués car les professeurs pensaient que cela serait mieux pour moi d'envisager une autre filière étant une fille. Mes parents m'ont laissé libre de choisir. Je n'ai donc pas voulu changer.

Pourquoi les professeurs voulaient que vous changiez de filière ?

Parce qu'ils savaient que dans les TP, il n'y avait pas de femme et que j'allais galérer, que cela allait être difficile. Et c'est vrai que sur les quatre filles, je suis la seule à être restée dans cette filière. C'est vrai que c'était dur. Quand nous sommes arrivées à Rennes, nous avons une journée entière d'atelier. Nous faisons du béton, etc. Comme il n'y avait pas assez de choses dans le lycée, nous avons créé des escaliers, des bancs. On en bavait un peu. Il fallait faire attention. Combien de fois, je me suis retrouvée dans la brouette de béton le derrière dedans ou clouée à l'établi...

J'ai presque été chaque semaine consignée. Je loupais toujours le car le samedi pour rentrer chez moi parce que le professeur en avait après nous, les filles. À la fin de l'année, mes camarades ont abandonné.

Comment avez-vous fait pour tenir ?

Rien de particulier, si ce n'est tenir. J'ai eu mon bac et après j'ai choisi le BTS et là, en BTS, j'ai retrouvé trois filles qui venaient d'autres villes.

Pourquoi tout le monde allait à Saint-Brieuc ?

Il n'y avait que le lycée Freyssinet qui proposait la formation.

Pendant le BTS, est-ce que l'ambiance était identique ?

C'était différent et complètement tendu. Nous étions quatre ensembles sur une section de 15 élèves. En fait, je suis partie de Rennes avec mes meilleurs amis et nous avons été confrontés à d'autres élèves qui étaient plus aisés. Moi, j'ai travaillé pour payer mes études alors, lors de la première soirée, il fallait donner des sous et ils achetaient que de l'alcool. Je me suis dit que je n'allais pas travailler pour cela, donc nous n'y sommes plus allés et cela a fait des clans.

Est-ce que beaucoup de parents des élèves qui étaient avec vous travaillaient dans le TP ?

Oui, les parents avaient des entreprises de travaux publics. Les deux ans ont été longs pour nous. Saint-Brieuc aurait dû être un passage sympa mais cela n'a pas été le cas. Après, j'ai regretté de ne pas avoir pris la place de l'IUT à Rennes.

Quelle différence en termes de formation ?

Il était possible après l'IUT de faire une licence qui apportait des notions complémentaires sur le plan administratif comme en comptabilité. Ma formation était plus axée chantier, chef de chantier. À un moment donné, pour progresser, il faut bosser et apprendre à côté. Si j'avais eu cette année de plus, cela m'aurait aidé. Aujourd'hui, je pousse les jeunes à poursuivre en licence.

❖ Votre carrière

Quel a été votre parcours ?

Je suis sortie de Saint-Brieuc le vendredi des examens du BTS et le lundi matin, je commençais un travail à Lorient. Pendant le BTS, je devais faire un stage mais je ne trouvais pas car j'étais une fille. Je suis donc allée à Laval en Mayenne voir un chef d'entreprise. Je lui ai expliqué et il a eu pitié. Il m'a pris quinze jours pour faire mon rapport de stage. Au bout de huit jours, il me convoque dans son bureau et il me dit : « Qu'avez-vous pensé de cette semaine ? » Je lui réponds que cela ne m'a pas plu du tout. Il me répond : « C'est normal une femme dans les TP. » Je lui explique que me promener en voiture avec un conducteur de travaux, cela ne m'apprend rien du tout sur les chantiers. Il me demande alors ce que je veux et je lui réponds que je veux travailler avec les gars, les ouvriers. Pour la deuxième semaine, dès le lundi, j'ai été intégrée à une équipe et là, j'ai posé des tuyaux. J'ai vraiment appris à poser des tuyaux.

J'ai fait ma semaine et le conducteur a vu comment je bossais. Du coup, j'ai travaillé en juin, juillet et août. Après, j'ai été responsable sur un chantier qui concernait la déviation de Vaiges en Mayenne. Nous devons faire un changement de virage avec toute l'implantation. Et là, la DDE (Direction départementale de l'équipement) est arrivée pour arrêter le chantier : « Comment se fait-il qu'une femme plante, c'est inadmissible ! » Le conducteur de travaux dit : « Écoutez, nous arrêtons, pas longtemps et vous vérifiez ce qui est fait, les points qu'elle a mis et vous verrez bien. » C'était bon donc j'ai fait toute l'implantation après.

Finalement, le conducteur de travaux avait confiance en vous ?

Oui. Le surveillant de la DDE sur le chantier n'avait pas l'habitude de travailler avec une fille.

C'était dans les années ?

1980.

Ce n'est pas si vieux que cela... Et ensuite ?

Ensuite, je suis devenue responsable de chantier pour cette entreprise. Je construisais chez les particuliers des terrains de tennis et plein de choses comme cela. L'entreprise a voulu me garder mais j'ai refusé car je voulais terminer mon année de formation. Je leur ai dit : « Vous me prenez quand je reviens. » Ça n'a finalement pas été possible mais ils m'ont aidé à entrer dans une entreprise car je faisais beaucoup de courrier sans réponse favorable uniquement parce que j'étais une femme.

Il fallait une personne en urgence à Lorient et je me suis retrouvée avec un chef qui ne voulait pas de femme. Cela a été une période très difficile car ce supérieur m'en a fait baver. Je voulais y arriver. Il m'a envoyée sur l'agence de Nantes.

Comme je faisais mon petit bonhomme de chemin, les autres conducteurs ne m'aidaient pas. En sortant de l'école, je ne connaissais pas tout, il n'y avait pas Internet donc il fallait se débrouiller.

Vous n'avez jamais eu des moments de doute sur votre choix professionnel ?

Si, bien sûr, mais je pouvais compter à Nantes sur un conducteur de travaux sympa et sur le comptable même si certains conducteurs de travaux me mettaient des bâtons dans les roues.

Si on résume votre parcours, vous avez obtenu un BTS filière travaux publics.

À Laval, j'étais ouvrière. À Lorient, j'étais aux études mais quand tu n'as pas fait beaucoup de chantiers, ce n'est pas facile. À Nantes, quand je suis arrivée, j'étais cheffe de chantier. J'encadrai 4 gars. Quand l'agence de Nantes a été supprimée, un poste a été créé à Rennes pour moi et mon mari m'a suivi après la naissance de mon deuxième enfant. Là, je suis devenue conducteur de travaux.

Quelle est la différence entre chef de chantier et conducteur de travaux ?

Un chef de chantier commande les gars et un conducteur de travaux commande le chef de chantier. Le chef de chantier n'est pas en lien avec les collectivités, les institutionnels. Après je répondais à tous les appels d'offres, je constituais les dossiers que je chiffrais.

Cela vous a plus ?

Ah oui ! car c'est là où tu as le plus de relations, de commerciale. J'ai eu aussi dans une entreprise privée l'opportunité de faire le chantier et son chiffrage et là, c'est vraiment intéressant. Pour moi, le plus intéressant c'est faire les études et le chantier et comme cela, tu es responsable jusqu'au bout. Tu gères ton dossier de A à Z. J'ai eu cette fonction pendant 10 ans. Après, la fatigue aidant, j'ai travaillé en binôme avec un collègue pour effectuer ce travail.

Ce qui est difficile, c'est le social et le relationnel avec les ouvriers. J'ai toujours essayé de trouver des solutions et d'être à l'écoute.

Dans votre parcours, qu'est-ce que vous avez le plus aimé, et le moins aimé ?

J'ai aimé mon métier même si, pendant longtemps, j'ai dû me battre plus car j'étais une femme. En tant que femme, si tu commettais une erreur, tu te prenais plus facilement un savon qu'un garçon. Et je ne vous parle pas du salaire et c'est toujours d'actualité !

Aujourd'hui, il y a plus de femmes ?

Oui, elles vont dans les entreprises de TP et elles s'en vont vite. Jeunes, elles vont dans le BTP et dès qu'elles se marient et qu'elles ont des enfants, elles se rendent compte que ce n'est pas compatible, et vu que c'est difficile, elles vont à la métropole ou dans les collectivités car les horaires sont plus adaptés, ils ont du temps pour traiter leurs dossiers...

La filière est distinguée entre les travaux publics et le bâtiment ?

Oui et les filles se dirigent plus vers le bâtiment. C'est plus facile mais moi je n'aurais pas aimé.

Pourquoi ?

Nous avons le bâtiment, les ponts et très peu les TP. Nous faisons beaucoup de ponts et moi je ne pouvais pas faire les ponts car j'avais le vertige. Et le bâtiment, c'est un autre état d'esprit que je n'aime pas trop.

C'est-à-dire ?

C'est très papier. C'est plus tourné vers le concept, moins concret. Au fur et à mesure que l'on avance sur un chantier en TP, on peut rencontrer des surprises. Et c'est ce que j'aime bien car tu es amené à changer de méthode travail. Tu cogites et tu fais autrement.

Et ce n'est pas comme cela avec le bâtiment ?

Non.

❖ L'évolution du secteur

Comment analysez-vous l'évolution du BTP entre le moment où vous avez commencé et actuellement ?

L'évolution est importante. Maintenant les gars se fatiguent moins physiquement. Ils ont beaucoup de machines et font très peu de pelle-pioche. Pour poser les pavés, il y a tout ce qu'il faut. Il y a maintenant les exosquelettes. Toutes nos petites boîtes n'en ont pas encore achetés mais dans les grosses entreprises telles que Colas, ils ont tout ça. Dans les petites boîtes, c'est acheté en fonction des gars.

Nous, par exemple, nous faisons essayer aux gars avant d'acheter. Les poses de bordures quand j'ai commencé, c'était posé à la main, aujourd'hui ce sont des machines. Du coup, la formation doit évoluer.

Ceux qui ne souhaitent pas travailler avec des machines, ils font comme ils veulent mais il y a beaucoup de choses pour alléger le poids aujourd'hui.

Question sécurité, nous n'avions pas des vestes, très peu de gants. Nous avons justes les chaussures de sécurité. Maintenant, les gants sont obligatoires et pareil pour les lunettes ou les casques suivant le travail à effectuer. Si les ouvriers ne les portent pas, ils ont un blâme.

J'avais du mal l'été à faire en sorte qu'ils ne soient pas en short. J'ai aussi cherché dans le Sud des vestes réfrigérantes. Nous avons fait un essai avant un achat et c'était top. C'était du tissu que tu mettais dans l'eau. Tu le sortais de l'eau, tu l'essorais et tu le mettais sur toi. Tu sentais la fraîcheur pendant 4 heures.

J'ai aussi fait acheter quelque chose que j'avais repéré en Hollande pour poser des pavés en protégeant les genoux. Ce sont des genouillères sur lesquels ils peuvent s'asseoir.

La nuit maintenant les ouvriers ont des guirlandes au pied, un peu partout et donc on les voit bien. Avant, il y avait très peu de panneaux de signalisation. Aujourd'hui, je refuse de mettre un homme trafic.

Tous les engins sont équipés d'ordinateur, c'est à peine s'il faut tourner le volant. Il y a la clim, la radio.

❖ La place des femmes

Quel conseil donneriez-vous aujourd'hui à une jeune femme qui se lance dans cette voie ?

Il faut y aller après s'être assurée que c'est bien ce que tu veux faire. J'ai eu un garçon du CFA (Centre de formation des apprentis) qui avançait bien et j'ai tout fait pour qu'il continue ses études à Nantes. À un moment, il m'a dit qu'il voulait arrêter car il voulait être pompier. Je lui ai expliqué que cela faisait trois ans que je le formais et qu'il avait pris la place d'une autre personne.

Une fille, il faut qu'elle se demande si le jour où elle sera maman, elle sera capable de faire des horaires avec une grande amplitude.

Dans cette branche, tu n'as pas d'enfants malades, ton chantier c'est ton chantier. Tu es responsable de tes travaux. Tu ne vas pas dire à ton collègue d'aller faire ton boulot pendant une journée parce que tu as ton enfant malade. C'est impossible. Tu n'as pas d'arrêt de prévu. Peut-être dans le bâtiment mais dans les travaux publics, cela n'existe pas.

Tout à l'heure vous disiez que vous étiez très à l'écoute de vos gars, que le relationnel jouait un rôle très important ? Est-ce que du coup cela peut être un avantage pour une femme ?

Oui. Par exemple quand nous faisons le repas annuel, je faisais une décoration avec des fleurs. Les gars appréciaient beaucoup ce type d'attention. La personne qui m'a remplacée trouve que c'est dur de passer après moi. Au début, il ne cherchait pas à établir une relation avec les gars. Je lui ai conseillé quand même d'être à l'écoute. Depuis, cela va mieux.

Sur un chantier, j'expliquais précisément ce qu'il y avait à faire et dans quel délai. Si un des gars avait fini son travail plus tôt, je le laissais partir. Mon chef ne comprenait pas. Cela ne posait pas un problème car les gars sont payés à l'heure.

De même que je n'imposais pas une heure et demie de pause le midi pour ceux qui posent des bordures. Ils finissaient donc leur journée plus tôt mais comme le travail était fait, je ne voyais pas pourquoi je n'aurais pas dû accepter. C'est bien aussi de leur donner des responsabilités et je n'ai jamais eu de problèmes. Ils sont contents de voir qu'ils ont accompli leur travail aussi par leur initiative.

En résumé, les choses ont peu évolué sur la relation homme femme dans ce milieu professionnel car il n'est pas rare, encore aujourd'hui, d'entendre sur un chantier des phrases peu élogieuses quand une femme passe à proximité d'un chantier. Plus d'une fois, j'ai dû remettre les gars à leur place ou les convoquer pour leur demander de respecter celles-ci.

Quand vous avez été amené à être la supérieure hiérarchique des ouvriers, est-ce que vous avez senti une différence ? Allaient-ils à l'encontre de votre autorité ou est-ce qu'ils vous respectaient ?

Ils me respectaient car ils m'ont vu travailler avec eux sur le terrain. Si cela n'avait pas été le cas, cela n'aurait jamais fonctionné. Ils m'ont toujours fait confiance et ils savaient que j'étais toujours à l'écoute et que j'avais des attentions pour maintenir la cohésion et le relationnel.

❖ L'avenir

Qu'est-ce que vous auriez envie de transmettre aux jeunes générations qui souhaitent travailler dans le bâtiment ?

Prendre des jeunes en apprentissage est une bonne chose mais il faut se limiter à deux si nous voulons bien s'en occuper. Une année, j'en avais quatre et c'était trop de travail. C'est aussi une bonne façon de conserver du personnel pour répondre à des difficultés de recrutement.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui souhaite se lancer dans le BTP ?

C'est un secteur très sympa, avec beaucoup de contacts, de relationnel. Tu travailles beaucoup à l'extérieur. L'état d'esprit n'est pas compliqué. Entre eux, ils sont plutôt sympas. Généralement, ils s'entraident.

Quelles sont les qualités requises ?

Il faut avoir du caractère, être persévérant. Encore plus pour les filles. On demande toujours plus à une fille, ce qui n'est pas normal.

Il faut aussi avoir beaucoup de sens pratique, savoir se débrouiller seul, ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot. Il faut être autonome. On doit être capable de réagir rapidement quand on rencontre une difficulté sur un chantier.

Comment voyez-vous le secteur d'ici 10, 20 ans ?

Je n'en sais rien car on ne veut plus de voitures. Les transports routiers vont être mis sur train. Les quatre voies pourront être renforcées avec de l'enrobée pour supporter cela. Nous aurons plus d'entretien à faire que de création. Nous serons amenés à faire des modifications. De plus, nous ne pouvons plus prendre sur les terres agricoles.

Par exemple, depuis que je suis à Rennes, cela fait déjà cinq fois que la place de la gare a été modifiée. Le boulevard Magenta, maintenant tout le monde est à vélo, il n'y avait pas de piste cyclable donc on casse pour faire une piste cyclable. Il a été décidé de faire 80 km de pistes cyclables par an à Rennes.

Alors il y aura moins d'emplois dans le BTP ?

Non, mais cela sera un autre type de travail. Nous ferons plus du visuel, du paysager. Les gars s'adapteront. Place de la mairie de Rennes, ils ont tout cassé pour mettre des arbres.

Du coup, les personnes devront avoir des connaissances esthétiques ?

Oui, sans doute. La formation sera de plus en plus importante. De même, maintenant, les gars ont tous le brevet de secourisme. C'est devenu obligatoire et je me suis battue pour que toutes les personnes volontaires de l'entreprise puissent le passer.

À l'avenir, les travaux publics vont se rapprocher du bâtiment. Le BIM va devenir une norme aussi dans les TP. Jusqu'à présent, c'était plus le bâtiment qui était concerné. Dans les TP, il y en a qui freinent mais c'est formidable car nous pourrions voir en 3D comment est placé le tuyau avec plus de précisions qu'aujourd'hui. Le BIM, pour moi, c'est l'avenir.

L'avenir aussi, et je ne m'y suis pas mise vraiment car je savais que je partais, c'est l'environnement.

L'écoconception ?

Oui. Dans mes chantiers, il fallait que je calcule pour que mes camions soient toujours en charge.

Aujourd'hui, les déblais doivent être évacués et, dans les entreprises, tout est recyclé. Normalement, nous ne devons plus trouver de déchets. Tous les matériaux de chantier sont recyclés. Le bois va à la chaufferie de Rennes, les bordures passent dans un concasseur qui les transforme en cailloux et cela repart sur les chantiers. Tout ce qui est enlevé est remis dans le circuit de l'enrobée, cela fait gagner du bitume à moindre coût. À Rennes, tout le monde va dans ce sens.

Est-ce qu'il y a des matériaux que vous utilisez qui n'existeront bientôt plus ?

Le sable. Dans mon entreprise, une personne réfléchit pour recycler les déchets d'une carrière en sable. Il a été breveté pour faire du béton. Chacun trouve des solutions mais nous irons un jour dans la mer et cela sera une grosse bêtise donc toutes les boîtes TP cherchent d'autres solutions.